

famille. Cela n'enlève rien à la beauté de leur acte, mais cela aide à le comprendre. Qu'une fausse délicatesse ne vous empêche pas d'entendre des détails qui ont ému l'Académie. Il y a là d'ailleurs une application nouvelle du dévouement paternel et maternel à un cas médical ; c'est, je crois, le premier cas de ce genre qui se rencontre dans nos annales du bien.

" Un des enfants des époux Rabaud fut horriblement brûlé depuis la poitrine jusqu'aux genoux ; la plaie du ventre, seule, pouvait entraîner la mort. Il fallut essayer la greffe épidermique : le père et la mère s'offrirent du même élan pour que le médecin prit sur eux les greffes nécessaires ; cinq grandes furent prises sur le père, vingt-deux plus petites sur sa femme. Ni l'un ni l'autre n'avaient hésité un instant ; l'opération réussit. L'enfant fut malade pendant quatorze mois ; il guérit plus tard que ses parents mais enfin il guérit. Le père et la mère ne s'étaient pas séparés dans leur sanglante offrande, nous n'avons pas voulu les séparer dans la proclamation d'un dévouement égal. Mais c'est le jour où leur enfant fut guéri qu'ils avaient déjà reçu leur récompense ; ce que nous y ajoutons aujourd'hui est bien peu de chose. Ce jeune garçon, s'il se souvient comment il a été sauvé, pourra s'appliquer à lui-même les beaux vers de Victor Hugo et se rappeler, lui aussi :

...Que de soins, que d'amour
Prodigués pour sa vie, en naissant condamnée,
L'ont fait deux fois l'enfant de sa mère obstinée.

Il y a aussi la catégorie toujours nombreuse des bons domestiques, des serviteurs dévoués qui en arrivent à aimer leurs maîtres comme on aime ses parents, à se dévouer pour eux, aux jours de misère qui surviennent, avec une abnégation touchante.

Ce sont surtout les femmes qui excellent dans ce genre de sacrifice continu. Mais il y a aussi des hommes dont le nom mérite d'être inscrit dans ce concours de dévouement, comme ce René Baumard, de la Chapelle-du Genêt, dont parle M. Caro, qui entraît, il y a trente-neuf ans, domestique dans une ferme dirigée par deux frères :

" Ces frères se marient, ont de nombreux enfants et meurent. Baumard renonce à ses gages, se met à la tête de l'exploitation ; à force d'énergie, il sauve une situation désespérée ; il ravit deux femmes et neuf enfants à la misère qui bien des fois a frappé à la porte de la ferme et réclamait sa proie. Aujourd'hui il est vieux, il est tout cassé ; tout a changé, sauf son dévouement. N'est-ce pas là une existence à mettre en parallèle avec celle des femmes les plus dévouées dont je vous ai parlé ? Et lui aussi, ce Caleb rustique, ne mérite-t-il pas une distinction de choix pour cet effort de vertu qui a duré près de quarante années ? "

Et combien d'autres cas pareils ne pourrait-on signaler ! Ce genre de vertus domestiques n'est pas mort ; il est loin de mourir !

Nous citerons encore de ce Livre d'or de la vertu si bien dressé